

CHAPITRE IV

QUELQUES AUTRES ASPECTS PESSIMISTES DE CE THEATRE

Conception pessimiste de l'amour

Hubert Gignoux écrit que l'échec de l'amour est une des causes du désespoir qui est le sentiment dominant dans le théâtre d'Anouilh.¹ On peut dire en effet qu'un thème bien marqué d'Anouilh est la conception de l'amour qui aboutit à un échec. Dans les pièces étudiées nous pouvons observer plusieurs aspects de l'amour, c'est-à-dire, l'amour conjugal, l'amour entre le héros et l'héroïne,

¹ Jugement sur Jean Anouilh trouvé dans La Répétition ou l'Amour puni, (Paris: Librairie Larousse, 1957), p. 125. On parle trop du désespoir quand on parle d'Anouilh. On s'arrête à mi-chemin. Ce sont les causes de ce sentiment qui importent. En définitive, j'en vois deux: l'une est intérieure à l'homme désespéré, c'est ce que j'ai appelé la capitalisation des fautes, la conservation du passé, l'impossibilité d'oublier ou d'être pardonné. L'autre est extérieure; c'est à la fois la solitude et le contact, vouloir et ne pas vouloir communiquer ni partager; c'est la menace constante que l'ordre social par l'intermédiaire de l'argent fait peser sur l'individu, c'est l'échec de l'amour, la victoire de l'habitude.

l'amour fraternel et l'amour entre les parents et leurs enfants. Pourquoi l'amour dans le théâtre d'Anouilh aboutit-il à un échec? Nous pouvons répondre qu'il y a plusieurs causes. La peinture de l'amour conjugal chez d'Anouilh est très noire. Aucun couple ne vit heureux dans son ménage. Si ce n'est pas l'épouse qui a un amant, c'est l'époux qui a une maîtresse et quelquefois les deux ensemble. La mère de Thérèse prend Costa comme amant sous les yeux de son mari et de sa fille. Elle crie à son mari: "Tu es un lâche." "Je te méprise"² et en même temps elle appelle son amant "mon chéri", "mon pauvre gros chéri"³. Et ils continuent de mener ainsi leur vie conjugale sans interruption ou sans divorce pendant treize ans! C'est la même chose pour le ménage de Robert et de Barbara dans Le Rendez-vous de Senlis. Robert accepte que sa femme soit aussi la maîtresse de Georges parce qu'en échange de sa dignité il reçoit l'argent que Georges lui verse tous les mois. Georges, lui aussi, se trouve dans la même situation. Il n'aime pas sa femme parce qu'il l'a épousée sans amour à cause de sa richesse. Pour se consoler, Georges cherche à avoir une maîtresse. C'est d'abord Barbara et puis c'est Isabelle de qui il est vraiment amoureux. Le cas de Valentine dans

² Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château, (Paris: Le Livre de Poche, 1964), p. 29.

³ Ibid., pp. 64-65.

le Voyageur sans bagages est la même que celui de Georges. L'argent la pousse à épouser Georges Renaud, l'aîné de la famille. Mais elle aime Jacques, le petit frère de Georges. Après leur mariage, Jacques devient donc l'amant de Valentine. Dans Becket le roi Henri est un exemple du mari qui n'est pas heureux dans son ménage et mène une vie débauchée. Il hait sa femme qui est comme "une fleur desséchée"⁴ pour lui. Il dit qu'il s'ennuie avec elle.

L'amour entre le héros et l'héroïne se termine aussi presque toujours par un échec. Dans la Sauvage, l'amour entre Thérèse et Florent se trouve dans une impasse parce que Thérèse se sent humiliée au milieu de la famille de Florent. Elle se sent incapable de profiter de l'amour de Florent en vivant heureuse et tranquille dans le bien-être pendant que les gens de sa classe restent dans leur vie misérable. De même, l'amour d'Antigone et d'Hémon échoue parce qu'Antigone sacrifie son amour pour Hémon aux devoirs de l'amour fraternel. Voulant remplir jusqu'au bout les devoirs imposés par cet amour, c'est-à-dire enterrer le cadavre de Polynice, malgré la défense du roi, elle choisit de mourir plutôt que de vivre avec Hémon.

Par cet exemple, on voit que chez Anouilh l'amour fraternel échappe au pessimisme général. Il apparaît comme

⁴ Jean Anouilh, Becket ou l'Honneur de Dieu, (Paris: La Table Ronde, 1965), p. 141.

un sentiment généraux, beau et désintéressé. On en a un autre exemple dans le Voyageur sans bagages. Gaston (amnésique) demande à Georges pourquoi il a pu aimer son frère qui se conduisait comme "une fripouille, une brute"⁵ Georges lui répond ceci:

Vous n'avez jamais rêvé d'un ami qui aurait été d'abord un petit garçon que vous auriez promené par la main? Vous qui aimez l'amitié, songez quelle aubaine cela peut être pour elle un ami assez neuf pour qu'il doive tenir de vous le secret des premières lettres de l'alphabet, des premiers coups de pédale à bicyclette, des premières brasses dans l'eau. Un ami assez fragile, pour qu'il ait tout le temps besoin de vous pour le défendre...⁶

L'amour de Georges pour son frère est donc très tendre.

Mais l'amour entre les parents et leurs enfants est bien différent. Anouilh nous fait voir les laideurs et les petitesse de cet amour dans presque toutes ses pièces. Les parents n'ont pas de profond amour pour leurs enfants. Ils conseillent ou plutôt imposent à leur enfant de faire quelque chose de dégoûtant pour pouvoir vivre confortablement. Par exemple le père Tarde veut vendre Thérèse à un riche parti pour pouvoir obtenir une grosse somme. La mère Tarde veut donner Thérèse à Costa, son amant pour pouvoir le garder toujours auprès d'elle. Quand Thérèse va

⁵ Jean Anouilh, Le Voyageur sans bagages, (Paris : Le Livre de Poche, 1966), p. 102.

⁶ Ibid., p. 104.

épouser Florent qui est riche, ses parents sont extrêmement contents et lui conseillent de profiter de l'amour de Florent pour les rendre un peu plus riches et les sortir de leur état actuel. Chacun d'eux a sa façon de conseiller sa fille. Les parents Delachaux sont un autre exemple de parents qui n'ont pas un véritable amour pour leur fils, Georges. Georges raconte à Isabelle que sa mère ne s'occupait pas de lui parce qu'elle avait tant d'amies. Son père s'enfermait souvent dans sa chambre avec ses soldats de plomb. Finalement il lui dit que sa famille était vraiment drôle.

...c'est papa, chez nous, qui avait des collections de soldats de plomb. Oh! c'était vraiment une drôle de maison...⁷

Mais quand il est devenu un homme, c'était lui qui devait s'occuper de ses parents. Il doit épouser une femme riche parce que sa famille est en faillite.⁸ Depuis ce temps tous vivent de ce mariage. La mère d'Isabelle dans l'Invitation au Château appartient à la même catégorie de parents égoïstes et méprisables. Elle ne comprend pas sa fille. Elle la fait valoir de façon ignoble malgré la honte

⁷ Jean Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis, (Paris: Le Livre de Poche, 1962), p. 109.

⁸ Ibid., p. 68.

de sa fille. Les parents de Jeanne d'Arc aussi ne comprennent pas leur fille. Ils ne cherchent pas à faire valoir le charme de leur fille comme les autres parents. Mais ils ont peur qu'elle ne déshonore la famille en ayant un amoureux en cachette.

Le père:

... Je vais la chercher (la = Jeanne), moi. Et si elle a un rendez-vous, je les assomme, tous les deux.

... Ah! tu perds la notion de l'heure maintenant? Dieu veuille que tu n'aies pas perdu autre chose que tu n'oses pas dire! ...

... Qui te l'a fait perdre la notion de l'heure, dévergondée? Quand je suis arrivé, tu parlais, tu criais au revoir à quelqu'un ... Avec qui parlais-tu? Réponds! ...⁹

Jeanne a beau supplier son père de la comprendre mais il la frappe brutalement. Et quand elle raconte à sa mère qu'elle a entendu des voix, sa mère lui défend de dire encore des bêtises.¹⁰ Ce n'est pas seulement chez les familles de la classe pauvre que l'on trouve ce manque d'amour entre les parents et leurs enfants, dans les familles de la haute société on constate le même manque d'amour véritable. Le roi Henri dans Becket n'aime pas sa mère. Il dit à sa mère qu'elle lui a seulement donné

⁹ Jean Anouilh, L'Alouette, (Paris: Le Livre de Poche, 1966), pp. 19-29.

¹⁰ Ibid., p. 39.

la vie, mais qu'elle ne l'a pas élevé.¹¹ Le roi Henri n'aime pas non plus son fils. Il l'appelle "imbécile", "petite brute".¹² Et son fils le hait également.

Il semble donc que chez Anouilh l'amour véritable est impossible. Pour les gens de la bonne race, c'est-à-dire, les héros et les héroïnes, l'amour se termine par un échec. Anouilh nous montre aussi la laideur des autres amours. Seul l'amour fraternel est admiré, mais il est aussi la cause de l'échec de l'autre amour.

Conception pessimiste de l'argent.

Nous venons de montrer comment le thème de l'échec de l'amour, qui revient sans cesse dans les pièces d'Anouilh, est un des aspects du pessimisme de ce théâtre. Un autre aspect est le thème de la puissance néfaste de l'argent et du dés-ordre que l'argent apporte dans la société, comme le dit Surer dans Le Théâtre français contemporain:

...depuis ses débuts à la scène, Jean Anouilh a tendance à creuser, avec une étonnante persévérance, les mêmes problèmes; il redonne, inlassablement, les morceaux qui ont fait son succès: il nous a tout dit, semble-t-il, sur ses fantoches et sur ses héros; sur l'importance de la

¹¹ Jean Anouilh, Becket ou l'Honneur de Dieu, (Paris: la Table Ronde, 1965), p. 141.

¹² Ibid., p. 194.

question d'argent; sur l'inévitable faillite de l'amour...¹³

Le mal causé par l'argent dans la société dépeinte par Anouilh saute aux yeux. Il suffit pour s'en convaincre de revoir rapidement les pièces que nous avons étudiées.

L'argent amène le malheur dans la vie conjugale de plusieurs couples. Nous avons les exemples de Valentine et Georges dans le Voyageur sans bagages, de Georges et de sa femme et de Robert et Barbara, dans le Rendez-vous de Senlis. Valentine aime Jacques, le petit frère de Georges mais elle doit choisir Georges parce qu'il a une bonne situation. Elle dévoile pourquoi elle a épousé Georges à Gaston, l'amnésique, en qui elle a reconnu Jacques:

Vous étiez un enfant. J'étais orpheline, mineure sans un sou, avec une tante bienfaitrice qui m'avait déjà fait payer très cher les premiers partis refusés. Devais-je me vendre à un autre plutôt qu'à lui (Georges) qui me rapprochait de vous?¹⁴

Valentine doit épouser ou plutôt doit se vendre à un homme riche pour faire plaisir à sa tante. Elle a choisi Georges pour être ainsi près de Jacques qu'elle aime et Jacques est finalement son amant. Tout ce désordre est causé par la

¹³ Paul Surer, Le Théâtre français contemporain, (Paris: société d'Édition et d'Enseignement supérieur, 1964), pp. 299-300.

¹⁴ Jean Anouilh, Le Voyageur sans Bagages, (Paris: Le Livre de Poche, 1966), p. 80.

puissance de l'argent. Valentine aurait pu épouser Jacques si elle n'avait pas été obligée de faire ^{la}volonté de cette tante qui l'avait élevée et qui était avide d'argent. Il est d'ailleurs intéressant de noter l'ironie d'Anouilh qui donne à cette tante le titre de bienfaitrice! Georges du Rendez-vous de Senlis doit épouser une femme riche pour laquelle il n'^Prouve pas un profond amour. Monsieur Dela-chaume dit à Robert:

...Il (Georges) dit qu'il est malheureux... Il dit qu'il n'aime pas sa femme... Il dit que nous l'avons poussé à ce mariage!¹⁵

Le désordre s'introduit ainsi dans sa vie conjugale. Il vit sans plaisir et par conséquent cherche à avoir des maîtresses. Robert, l'ami de Georges est dans la même condition. Il est pauvre et a besoin d'argent qui l'aidera à vivre facilement. C'est un homme pour qui l'honneur compte moins que l'argent. Il ferme donc les yeux lorsque Georges prend sa femme comme maîtresse parce qu'il vit aux crochets de Georges.

L'argent empêche aussi les amoureux de connaître le bonheur. Nous en avons un exemple dans la Sauvage. D'abord on voit le pouvoir mauvais de l'argent sur les

¹⁵ Voir Conception pessimiste de l'amour cf. notre thèse page 69.

parents de Thérèse. Ils sont avides d'argent et font tout pour en obtenir, ils cherchent même à vendre leur fille.¹⁶ Cela révolte Thérèse. Elle a l'intention de quitter Florent, mais la souffrance qu'éprouve Florent l'empêche de partir.¹⁷ Le pouvoir néfaste de l'argent se fait même sentir chez les gens de la classe riche. Madame Bazin et Marie, la tante et la soeur de Florent, qui sont nées au milieu de la richesse, sont complètement dépourvues du sens de la valeur réelle de l'argent. Elles savent que tout le monde doit travailler mais le travail pour elles est seulement un passe-temps. Voici l'idée que Madame Bazin se fait du travail:

Moi, de toute ma vie, je n'ai cessé de travailler: crochet, dentelle ou autre, et je m'en suis trouvée fort bien. Je ne suis pas de ces oisives qui pourraient rester les mains vides. J'ai deux jardiniers, mais il m'arrive de tailler mes rosiers moi-même!¹⁸

Et voici l'idée que Marie se fait du travail:

Mais naturellement! Je pense qu'une jeune fille doit travailler. D'abord, parce que je trouve cela sport et amusant et puis très chic aussi, dans la mesure où on n'y est pas obligé.¹⁹

Toutes les deux ne comprennent pas le véritable sens du

¹⁶ Voir notre thèse page 57

¹⁷ Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château, (Paris: Le Livre de Poche, 1964), p. 80.

¹⁸ Ibid., p. 161.

¹⁹ Ibid., p. 163.

travail parce qu'elle sont riches. Mais Thérèse qui est pauvre sait qu'on doit travailler dur pour gagner de l'argent. Elle est révoltée en écoutant la conversation de Madame Bazin et Marie. Sa révolte éclate quand elle parle avec la petite aide de la couturière. Elle dit ceci :

...Je sais que ce n'est pas vrai ce qu'elles disaient...
Moi aussi, je sais que c'est long de travailler, que
c'est fatigant, que c'est morne et que cela revient tous
les jours...²⁰

L'argent ne sépare pas seulement la classe des riches de celle du peuple mais aussi il fait échouer le bonheur. Thérèse qui est prête à connaître le bonheur le refuse parce qu'elle ne peut pas vivre avec la famille de Florent qui ne comprend pas le sens de l'argent.

L'argent a encore un autre danger. Poussé par l'appât de l'argent, on peut devenir facilement un vilain trompeur comme Jacques dans le Voyageur sans bagages. Il a trompé une vieille amie de famille d'une façon méprisante pour obtenir une grosse somme et la gaspiller avec des femmes et des camarades. Georges dit à Gaston (Jacques) :

... Toujours est-il que tu as ensorcelé--ensorcelé,
c'est le mot--une vieille amie de la famille. Tu lui
as fait donner une grosse somme, près de cinq cent
mille francs. Tu étais soi-disant intermédiaire.

²⁰ Ibid., p. 172.

Tu t'étais fait faire un faux papier à l'en-tête d'une compagnie ... imaginaire sans doute ... Tu signais de faux reçus. Un jour, tout s'est découvert. Mais il était trop tard. Il ne te restait plus que quelques milliers de francs. Tu avais dépensé le reste, Dieu sait dans quels tripots, dans quelles boîtes, avec des femmes et quelques camarades...²¹

L'argent finit par dégrader les gens, ruiner leur personnalité, en faire de simples instruments. On en voit un exemple dans Léocadia. Le chauffeur de taxi et le marchand de glace sont employés par la duchesse pour être seulement les figurants dans la reconstitution du passé de son neveu. Horace, dans l'Invitation au Château, utilise aussi son argent pour jouer un tour au destin. Il engage Isabelle pour faire tout ce qu'il désire sans tenir compte de ses sentiments ou de sa fierté. D'abord il la présente comme une jeune fille de la haute société, puis il dévoile la réalité. Isabelle se sent humiliée d'être traitée comme si elle n'avait pas de personnalité, de voir qu'on joue avec elle. Elle essaie donc de se suicider. L'argent n'a pas un beau rôle dans cette affaire. H. Messerschmann est un autre personnage qui pense pouvoir tout faire avec l'argent. Il veut faire partir Isabelle du château en lui proposant une certaine somme. Mais Isabelle va le quitter sans accepter un seul centime. ²¹ Il est ici que le pouvoir néfaste de



²¹ Jean Anouilh, Le Voyageur sans bagages

(Paris: Le Livre de Poche, 1966), p. 66.

l'argent n'est quand-même pas un pouvoir illimité. Devant le refus d'Isabelle, Messerschmann sent soudain que l'argent ne lui a jamais donné l'amour de personne, même pas celui de sa fille, même pas l'amour de l'argent lui-même.

... Depuis je n'ai plus rien réussi jamais, qu'à avoir de l'argent, de plus en plus d'argent et l'argent ne m'a jamais donné l'amour de personne, même pas celui de ma fille — même pas l'amour de l'argent lui-même. Ayez pitié de moi. Ne m'abandonnez pas ce soir. Acceptez mon argent. ! 22

La fille de Messerschmann, Diana nous fait voir clairement que l'argent ne fait pas le bonheur même chez les riches. Elle dit à Isabelle qu'elle est malheureuse parce qu'elle est trop riche et que l'argent dégoûte l'homme qu'elle aime.

Isabelle: Vous êtes malheureuse, vous aussi? C'est étrange, Pourquoi ?
 Diana: Je suis trop riche!
 Isabelle: Frédéric vous aime.
 Diana: Je ne l'aime pas. J'aime Horace et mon argent le dégoûte. Et je pense qu'il a raison. 23

22 Jean Anouilh, L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), p. 386.

23 Ibid., p. 360.

Ainsi, tout au long des pièces d'Anouilh, nous voyons l'argent exercer son pouvoir néfaste, et ceci contribue, pour une grande part, au caractère pessimiste du théâtre d'Anouilh.

Fossé infranchissable entre les classes sociales.

Nous avons déjà vu que la question d'argent est un thème important dans le théâtre de Jean Anouilh et qu'il est un des facteurs du pessimisme de ce théâtre. Cette question d'argent nous amène à un autre thème qui lui aussi est un facteur du pessimisme. C'est le fossé infranchissable qui semble exister entre les classes sociales dans les pièces d'Anouilh. Dans l'univers de Jean Anouilh il y a deux classes opposées : les riches et les pauvres, ou plus exactement les aristocrates et ceux qui ne le sont pas. Les bourgeois, même enrichis, ne sont pas admis dans la classe des aristocrates. Et Anouilh nous montre qu'il n'y a aucune communication possible entre ces deux classes. Tous les efforts pour établir une communication aboutissent à un échec dans les pièces noires. Il semble qu'une certaine communication arrive à s'établir dans les pièces roses, mais c'est un résultat éphémère et artificiel. Le problème de la séparation des classes garde toute son acuité.

Georges, le héros du Rendez-vous de Senlis rêve d'appartenir à une famille aristocratique, et lorsqu'il parle de sa famille à Isabelle, son amie, il lui laisse

entendre qu'il appartient à une telle famille. Aussi veut-il imaginer tout un scénario, louer une maison à Senlis, engager des comédiens pour jouer le rôle de ces parents idéals. Sa mère imaginée serait "une excellente mère qui adore son fils."²⁴ Son père aussi serait "un vieux monsieur charmant, ... le papa idéal, ... celui qui a su à temps se transformer en un grand frère. Un grand frère qui ne jouerait pas les frères aînés, mais les camarades, ... qui redevient un vrai papa aux jours où il faut se dévouer, pardonner, donner de l'argent ..."²⁵ Il a aussi engagé un maître d'hôtel pour être le vieux serviteur de famille qui l'a vu naître. Sa famille sera pleine d'amour et noble. Mais finalement les événements ramènent Georges à la réalité banale et décevante.

Son amie, Isabelle apprend toute la vérité. Georges ne peut plus retourner à son rêve. Il accepte de vivre tranquillement avec Isabelle dans une famille bourgeoise. Cela fait voir qu'il ne peut pas changer sa classe.

Les personnages, dans L'Invitation au Château, sont

²⁴ Jean Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis suivi de Léocadia (Paris: Le Livre de Poche, 1962), p. 33.

²⁵ Ibid., pp. 37-38.

aussi incapables de changer leur classe. Nous avons les nobles d'une part, les bourgeois et les gens du peuple d'autre part. Les nobles ont l'esprit de caste. Ils sont fiers d'appartenir à leur classe et se sentent très supérieurs aux personnes des autres classes. C'est comme une société close, impénétrable. De plus ils sont dans l'incapacité totale de comprendre les autres. Horace qui appartient à la noblesse ne comprend pas le sentiment d'Isabelle qui est pauvre. Isabelle se sent humiliée et ne cache pas son sentiment en conversant avec Diana qui se méprend sur les pauvres. Elle dit ceci :

Cela prouve qu'il y a quelque chose de mal fait sur cette terre. Mais cela nous dépasse l'une et l'autre. Et comme d'un autre côté on n'a jamais vu les riches faire un effort vraiment sérieux pour ne plus en avoir. [en=de l'argent] (Elle va vers elle [Diana]), comme justement moi ce soir si je suis humiliée, si je souffre et si j'ai ma seule robe déchirée, c'est parce que je suis pauvre. Je vais faire ce que font toujours les pauvres, les pauvres imbéciles qui sont si nombreux, si intrigants et qui ne comprennent jamais rien aux subtilités. Je vais passer aux actes et vous demander de sortir.²⁶

Quoique Diana se méprenne sur les pauvres parce qu'elle est riche maintenant, elle n'est pas considérée comme une noble. Elle est considérée par les nobles comme faisant partie de la classe des nouveaux-riches. Diana se sent humiliée par les attitudes que prend Horace vis-à-vis

²⁶ Ibid., p. 363.

d'elle. Elle manifeste son sentiment à son père.

Tu n'es qu'un vieux Juif, trop riche. Tu crois que tu peux tout. Tu ne peux pas tout! Tu ne connais pas ces gens-là. Ils ont autre chose qui les passionne et qu'ils appellent leur honneur.²⁷

Anouilh nous montre comment les nobles s'enferment dans leur société avec leur honneur. Ils ne permettent pas aux autres d'entrer dans cette société. Même l'argent ne peut pas acheter cet "honneur" des nobles.

Mais le meilleur exemple de cette incompréhension des riches pour les pauvres se trouve dans la Sauvage. Lorsque Florent veut consoler Thérèse, quand elle a honte de sa famille, Thérèse lui dit que sa façon de faire la blesse un peu. Florent doit avouer qu'il ne la comprend plus.²⁸ Et lorsque Thérèse lui demande s'il a honte à cause des parents de sa fiancée, Florent répond ainsi: "Pas une ombre de honte, ils ne font rire."²⁹ Alors Thérèse lui demande:

Qu'est-ce que j'ai alors ? dites qu'est-ce que j'ai ? je ne suis pas heureuse de la même façon.³⁰

²⁷ Ibid., p. 330.

²⁸ Ibid., p. 70.

²⁹ Ibid., p. 72.

³⁰ Loc. cit.



Cela prouve que Florent, si bon et généreux soit-il, demeure incapable de comprendre Thérèse, qui lui crie plus tard "... Tu ne sais rien d'humain, Florent."³¹ Florent est comme sa famille, enfermé dans le bien-être de sa société noble et riche. Sa tante et sa soeur ne comprennent pas le sens du travail pour ceux qui doivent travailler pour vivre. Elles considèrent le travail comme un passe-temps, un sport.³² Sa tante, Madame Bazin, paraît très charitable. Elle ne travaille que pour aider les pauvres, mais en même temps elle nous fait voir qu'elle ne considère pas les pauvres comme des gens appartenant à la même humanité qu'elle. Les pauvres sont pour elle comme des animaux qui doivent apprécier tout ce que les riches leur jettent. Remarquons sa façon de parler des pauvres:

Là j'ai terminé mon rang. Je mets longtemps à les faire, ces tricots; et je saute des mailles par-ci par-là — je n'ai jamais été bonne ouvrière. Mais les pauvres vous sont si reconnaissants quand ils savent qu'on les a faites soi-même.³³

³¹ Ibid., p. 136.

³² Voir notre thèse page 77.

³³ Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), p. 173.

Thérèse se rend compte qu'elle ne pourra jamais entrer dans la société de Florent parce qu'il y a un grand fossé ~~entre~~ ~~elles~~ qui la sépare de cette société. Elle retourne donc à sa classe du peuple.

Et si Anouilh nous montre ce fossé profond qui existe entre les classes, il ne semble pas chercher le moyen de combler ce fossé. Il semble accepter, avec un pessimisme amer, la situation de fait, tout en la déplorant.

Comme le dit André Maurois dans De Gide à Sartre:

Sans doute la société grince horriblement; les riches méritent leurs richesses; les pauvres deviennent des Bitos. Mais changer la société n'est pas son propos.³⁴

³⁴ André Maurois, De Gide à Sartre (Paris: Librairie académique Perrin, 1965), p. 253.